

BASKETBALL LIGUE NATIONALE A

«Il ne faudra pas juger le BC Boncourt uniquement sur ses résultats sportifs»

► Cette saison, le BC Boncourt fera la part belle à la jeunesse et jouera en LNA avec une identité locale.

► L'entraîneur Antoine Petitjean demande de la patience, tout en espérant fermement accrocher une place en play-off.

La treizième saison consécutive du BC Boncourt en LNA sera la plus jeune et la plus Jurasienne au niveau de son contingent. Au poste d'entraîneur, le Français Antoine Petitjean (27 ans) a succédé à son compatriote Olivier Le Minor.

Le nouvel homme fort sait que les siens navigueront sans doute dans la seconde moitié du classement, mais il demande à ce qu'on comprenne bien son projet, tout en gardant de l'appétit: Boncourt – dont l'aventure démarrera demain (17 h 30) dans le chaudron contre Vacallo – compte bien terminer sur la barre au terme des 27 journées du tour préliminaire.

– Antoine Petitjean, diriger une équipe jeune à forte coloration jurassienne en LNA, c'est un pari fou?

– Non. Je suis quand même à la base de ce projet et cela colle à la continuité de ce qui se fait au centre de formation du BCB. Ce n'est pas une révolution dans le sens où c'est dans la logique d'un travail accompli jusqu'ici. Evidemment, il faut mettre Boncourt à sa place dans le championnat de Suisse. On ne va pas jouer le haut du tableau. On va surtout redonner une identité locale à l'équipe, au-delà du classement.

– Vous aussi, vous êtes un entraîneur très jeune!

– C'est une opportunité pour moi, c'est clair. Dans toute carrière, un entraîneur est plongé dans le grand bain et moi, j'ai la chance que ça arrive très tôt. Mon avantage, c'est que je connais déjà tous les joueurs qui sont ici, sauf un.



Avec ses moyens et sa forte coloration régionale, le BC Boncourt 2010/2011 d'Antoine Petitjean va «tout faire pour se qualifier pour les play-off».

PHOTO DARRIN VANSELOW

– Les atouts principaux du BCB cette saison?

– Ce sera la jeunesse, pour apporter de la folie et de l'inattendu. Notre envie sur le terrain va aussi avec cette jeunesse. Un autre atout sera la responsabilité qu'on donnera à nos professionnels. Ils auront un temps de jeu garanti.

– La 8e place: un objectif réaliste?

– L'objectif est clair et annoncé. On va tout faire se qualifier pour les play-off. A défaut de se battre pour le maintien (n.d.l.r.: pas de relégation), on aura la chance cette année de se battre pour les play-off. On a les capacités pour y arriver.

– La préparation vous a appris quoi sur le niveau du BCB?

– Elle nous a permis de bien avancer. On a montré des choses intéressantes, nos faiblesses aussi. Dans la responsabilité et l'implication, on sait ce qu'on peut attendre de chacun. Les matches amicaux nous ont apporté de bons enseignements. Il n'y a pas eu de pépin, c'est une bonne nouvelle.

– On a l'impression que les joueurs sont très complices. Vrai?

– Ils sont travailleurs et demandeurs, ce n'est que bénéfique pour nous. Oui, la solidarité et l'unité devront être nos principaux atouts. Les rôles sont bien définis, c'est important.

– Showron Glover peut-il (doit-il) être un leader?

– C'est ce qu'on attend de lui. Il ne sera pas le Messie. Cette saison sera un tremplin

pour lui. On a beaucoup de choses à lui apprendre et il ne demande que ça. Les équipes adverses vont de toute façon l'attendre au tournant. On devra trouver des parades.

– L'équipe sera-t-elle assez solide mentalement pour affronter les défaites si celles-ci s'enchaînent?

– Je ne peux pas deviner. J'ai comme repère la bonne cohésion du groupe. On a eu 3 victoires et 6 défaites en préparation et ce n'est pas pour autant que l'état d'esprit a changé. Avant d'anticiper l'accumulation des défaites, il faut plutôt tirer les enseignements de chaque match, victoire ou défaite, pour être meilleur le match d'après.

– Et si le public s'impatiente?

– Les gens ne devront pas venir dans le chaudron pour

gagner tous les matches mais pour soutenir une équipe locale, c'est surtout cela qu'il faut regarder. Je suis persuadé qu'on va produire un jeu attrayant. Il ne faudra pas qu'on juge le BC Boncourt uniquement sur ses résultats sportifs, mais plutôt sur le projet qui est mis en place sur trois ans. On ne va pas être champion de Suisse cette année.

– Une cascade de blessures comme celle de l'année passée, on ne peut même pas l'imaginer...

– On doit la prévenir. Notre groupe de professionnels est réduit cette saison, il faut qu'on le préserve. On essaie d'être vigilant. On a des séquences courtes à l'entraînement, avec une certaine liberté pour les joueurs, pour prévenir un certain état de fatigue.

On a accentué la récupération et les massages.

– Le chaudron?

– Le public a évidemment toujours été un plus, il est le meilleur de Suisse. Au début, les gens viendront par curiosité. Après, j'espère qu'ils viendront par envie.

– Pourquoi le BCB va-t-il créer des surprises? Pourquoi mérite-t-il d'être soutenu?

– Parce qu'on ne l'attend peut-être pas là où il sera. Et parce qu'on doit, je pense, soutenir des gens qu'on connaît peut-être déjà mais surtout venant de la région. Par le passé, on nous a souvent fait le reproche de ne pas avoir de Juras siens dans l'équipe. Maintenant, il y en a, c'est une réalité, on a fait une première amorce.

FRÉDÉRIC DUBOIS

COURSE À PIED MORAT - FRIBOURG

Stéphane Joly, ambitieux, sera au départ; blessé, Jérôme Schaffner n'en sera pas

Fort d'une stratégie centrée à la fois sur le coureur populaire et l'élite suisse, la classique Morat - Fribourg opère un retour en grâce auprès du peloton après la chute des années 90. La 77e édition qui aura lieu dimanche matin confirme ce redressement. Sur la base des derniers pointages, les organisateurs s'attendent à 7500 inscrits pour le parcours traditionnel des 17,17 km (près de 10 000 en tout avec les enfants et le walking). Cela confirme la reprise des dernières années, même si l'on reste loin du record de 16 000 participants en 1985.

Outre l'aspect populaire, désormais mieux pris en compte avec un chronométrage et des structures d'accueil modernisés, la course opère

un retour en grâce auprès de l'élite. Les meilleurs Helvètes ont à nouveau plaisir à s'y mesurer, car ils sont choyés: «Les organisateurs nous font sentir qu'ils nous veulent au départ, ils parlent de nous, nous offrent l'hôtel... J'ai vraiment du plaisir à venir, d'autant que la course permet de se frotter aux meilleurs et d'avoir un chrono référence», relève le champion de Suisse du marathon, Tarcis Ançay.

Promouvoir les athlètes suisses

Le Valaisan est une des têtes d'affiche suisses de la 77e édition, aux côtés de Christian Belz, 6e des Championnats d'Europe sur 10 000 m cet été à Barcelone, Stéphane Joly, l'un

des meilleurs spécialistes de cross-country en Europe, et, chez les dames, Magali Di Marco Messmer, qui a abandonné le triathlon pour la course à pied.

Morat - Fribourg offre des primes plutôt confortables par rapport aux autres épreuves sur route du pays: un budget global de 12 000 francs pour les dix premiers Suisses (1000 francs pour le meilleur), cumulables aux primes du classement «scratch».

«C'est clairement notre stratégie que de promouvoir les athlètes suisses», relève le directeur de l'épreuve, Laurent Meuwly. «Morat - Fribourg

doit redevenir importante pour nos meilleurs coureurs, comme à l'époque avec Markus Ryffel.»

Pour cette raison, les organisateurs privilégient aussi dans les engagements les coureurs étrangers connus en Suisse, comme l'Éthiopien de Lausanne Tolossa Chengere, deux fois vainqueur, son compatriote de Genève Tesfaye Eticha ou le Kényan d'Uster John Mwangangi, tenant du titre.

«Une épreuve mythique»

«Morat - Fribourg m'intéresse, car c'est une épreuve mythique», souligne Stéphane Joly, enfin au départ après plusieurs années d'absence. Plus que les quelques centaines de francs qu'ils peuvent espérer tou-

cher, les athlètes suisses sont sensibles aux marques de reconnaissance que leur vaut la classique.

Si Stéphane Joly sera au départ dimanche, et ceci avec des ambitions, Jérôme Schaffner, lui, n'y sera pas. Huitième et meilleur Suisse il y a douze mois en 55'19", l'Ajoulot établi à Neuchâtel souffre du tendon d'Achille droit depuis bientôt quatre mois. «Je n'ai plus fait aucune compétition depuis les interclubs, le 5 juin à Saint-Gall, et je viens tout juste de reprendre l'entraînement», explique l'athlète de la FSG Bassecour. «Mais j'espère pouvoir disputer quelques courses en ville dès le mois de novembre.» Schaffner a mis à profit cette pause forcée pour rédiger son travail de bachelier, à Neuchâtel.

SI-ALA